

“ mission et je fus l'un d'eux. Les cérémonies catholiques si belles et si pieuses que je voyais pour la première fois, les chants de l'Eglise si propres à élever l'âme, tout cela m'impressionna beaucoup.

“ Le dernier jour de la mission, il devait y avoir une grande procession du Saint Sacrement, et comme nous avions fini de chanter nous allâmes nous mettre au bout d'un corridor pour voir passer le cortège. Lorsque la procession déboucha à l'autre extrémité du corridor, le chant, soutenu par une masse de voix d'hommes, était de toute beauté ; ce devait être le *Pange lingua*. Ajoutez à cela les lumières, l'éclat des vêtements sacerdotaux et le Saint Sacrement porté sous un riche dais ; tout me parut céleste. Nous nous concertâmes un instant s'il fallait nous mettre à genoux ; mes compagnons furent d'un avis contraire. — Comme le Saint Sacrement arrivait près de nous, le sacristain vint nous dire : Messieurs, veuillez donc vous mettre à genoux, Notre-Seigneur va passer.” Mes compagnons répondirent : “ Nous sommes protestants, nous ne nous mettons pas à genoux.” — Il se retira un peu et parut chagrin de nous voir debout. Je dis alors à mes compagnons : “ Agenouillons-nous, ne fût-ce que pour lui faire plaisir.” — “ Va donc, me répondirent-ils y songes-tu ? ” Moi, tout de même, comme entraîné par une force supérieure et sans trop m'en rendre compte, je me prosternai. Au moment où Notre-Seigneur passait près de moi, une vive lumière éclaira mon esprit et la grâce toucha mon cœur, je reçus le don de la foi. Je dis à Notre-Seigneur : “ Mon Dieu, je vous crois ici présent et je vous adore.” Lorsque je me relevai, j'étais catholique. Je demandai à mes compagnons : “ N'avez-vous rien ressenti lorsque la procession a passé ? ” — “ Oui, répondirent-ils, nous avons ressenti du dégoût de te voir à genoux comme un papiste.” — “ Eh bien ! vous pour votre incrédulité, repris-je, vous n'avez rien reçu ; moi, j'ai reçu une grâce que je n'oublierai jamais ! ”

Ce fut tout pour le moment. A l'heure du dîner, vers quatre heures de l'après-midi, on demanda où était Georges. Quelqu'un répondit : “ Je l'ai vu se diriger vers l'église il y a quelques heures.” On le trouva devant le Saint Sacrement priant et pleurant aux pieds de Notre-Seigneur. Tout en remerciant Dieu de la grâce insigne qu'il venait de recevoir, il demandait la force et le courage nécessaires pour affronter les difficultés qu'il prévoyait de la part de sa famille. “ Je n'oublierai jamais disait-il, le regard foudroyant que me lança mon père en apprenant ma conversion, et, durant une année entière, il me